

**Zeitschrift:** Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art  
**Herausgeber:** Visarte Schweiz  
**Band:** - (1948)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Discours d'Eug. Martin, président central à l'ouverture de la XXle exposition générale P.S.A.S. au Musée des beaux-arts de Berne le 17 Avril 1948  
**Autor:** Martin, Eugene  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-625434>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

57L

# SCHWEIZER KUNST

## ART SUISSE ARTE SVIZZERA

G. A.  
BELLINZONA

Bibliothèque Nationale Suisse, Berne.

OFFIZIELLES ORGAN DER GESELLSCHAFT SCHWEIZERISCHER MALER BILDHAUER UND ARCHITEKTEN  
ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ DES PEINTRES SCULPTEURS ET ARCHITECTES SUISSES  
ORGANO UFFICIALE DELLA SOCIETÀ PITTORI SCULTORI E ARCHITETTI SVIZZERI

JÄHRLICH 10 NUMMERN  
10 NUMÉROS PAR AN

**N° 4**

APRIL 1948  
AVRIL 1948



Photo Kurt Blum, Cliché H. Denz A.G., Bern.

Cuno Amiet spricht im Berner Kunstmuseum  
anlässlich der Vernissage seiner Ausstellung zum 80. Geburtstag, 22. Februar 1948.  
(Im Hintergrund seine « Richesse du soir » aus dem Solothurner Kunstmuseum.)

**Discours d'Eug. Martin, président central,  
à l'ouverture de la XXI<sup>e</sup> exposition générale P.S.A.S.  
au Musée des beaux-arts de Berne le 17 Avril 1948.**

Monsieur le Conseiller fédéral,  
Monsieur le président de la ville de Berne,  
Messieurs les Conseillers,  
Mesdames, Messieurs,

Nous fêtons cette année le centenaire de notre constitution fédérale. Je crois que nous pouvons le faire avec une certaine fierté, puisque cette constitution nous a permis de rester nous-mêmes, c'est-à-dire Suisses avant tout, et de traverser à trois époques différentes, des événements qui auraient pu nous coûter notre liberté.

Mais il est un autre centenaire dont les habitants de la ville de Berne apprécieront toute l'importance. Il y a cent ans cette année, en effet, que la ville de Berne a été choisie comme siège du gouvernement, et je félicite Monsieur Bärtschi qui aura l'honneur de présider aux fêtes de cet anniversaire.

Ce choix de la ville de Berne comme ville fédérale, nous vaut aujourd'hui, sans doute, la présence de plusieurs de nos hautes autorités, et cette présence me donne des frissons et de la joie. Des frissons parce que j'ai peur de faillir à ma tâche et de la joie parce que je suis heureux de les voir. Au nom de la société des peintres, sculpteurs et architectes suisses, dont j'ai le plaisir d'être le président, je les remercie de l'honneur qu'ils nous font.

Nous ne sommes pas des inconnus pour le Conseil Fédéral, et cela pour des raisons diverses. Le budget du département fédéral de l'intérieur ne peut faire autrement que de constater notre existence, et son chef, que vous connaissez bien, ne peut en douter.

Mais en toute franchise, je peux dire que nous n'abusons pas, tout au moins je veux le croire. Et si les sommes dépensées pour les artistes, en général, sont assez considérables (sans pour cela que nous soyons toujours contents) elles ne le sont pas toutes au bénéfice de notre société. Et cela calme ma conscience !

A l'impossible nul n'est tenu. Et je crois malgré tout, ne pas me tromper en disant que la Suisse est un des pays qui, proportionnellement à sa grandeur, encourage le mieux et d'une façon suivie, tous ses artistes. Que le Conseil fédéral tout entier, en soit remercié. Si nous n'oublions pas qu'il faut cultiver beaucoup de fleurs pour en obtenir quelques unes de très belles, nous comprendons mieux la sollicitude dont bénéficie l'ensemble des valeurs spirituelles de notre pays.

Cela dit, je voudrais remercier le comité du musée d'avoir bien voulu nous accorder l'hospitalité, et je dis merci à Monsieur le Dr. Huggler pour avoir écrit la préface de notre catalogue, ainsi qu'à tout le personnel du musée.

Notre collègue et ami Carigiet a composé une affiche pleine d'un sentiment délicat, et qui sera pour nous, j'en suis certain, un des éléments de notre éventuel succès.

Qui dois-je remercier encore ? Tout le monde. Vous tous, Mesdames et Messieurs qui êtes venus vers nous pleins de sympathie, mais surtout vous Mesdames, et vous Mesdemoiselles parce que vous savez que nous avons toujours besoin de votre sourire, toujours besoin de votre voix, et de votre présence. Permettez au vieux président que je suis, d'en être particulièrement touché.

Nous avons vu en Suisse, ces dernières années, tellement de chefs d'œuvre, que nous pourrions nous demander s'il est encore nécessaire de faire de la peinture ou de la sculpture. Et pourtant jamais, je le crois, et ce dans aucun pays, il n'y a eu autant de peintres, de sculpteurs, et autant de personnes s'intéressant d'une façon ou d'une autre, aux beaux-arts. Faut-il en conclure que le métier de peintre est un métier facile ? On serait tenté de le croire. Je ne crois pas cependant qu'il suffise d'étendre de la couleur sur la toile pour mériter le nom de peintre, et beaucoup de ceux qui le font ne s'en rendent pas compte. C'est dommage, parce que cela crée des confusions. Faire de la peinture et être peintre sont deux choses différentes. Celui qui fait de la peinture se distraît et le peintre travaille. L'un copie quelque chose et l'autre crée quelque chose. Je ne saurais vous en dire plus long.

Quoi qu'il en soit, nous sommes arrivés à classer les peintres (et lorsque je dis peintres, les sculpteurs sont toujours présents à mon esprit) nous sommes arrivés, dis-je, à classer les peintres sous des appellations diverses et les plus inattendues. Sous prétexte de réunir certains peintres selon leurs recherches et leurs aspirations, je lis les noms qui ont été donnés à divers groupes : « Les maîtres populaires de la réalité », « Le plaisir de vivre », « Le retour à l'humain », « Forces nouvelles », « La peinture pure » etc. ... Qu'est-ce que cela veut dire ? Je me le suis souvent demandé et j'ai peur de penser que l'on ne juge pas la peinture de certains artistes selon la qualité de celle-ci, mais en raison du groupe auquel elle appartient. C'est un peu désolant, mais nous ne sommes pas encore arrivés, en Suisse, à ce degré de subtilité.

Bonne peinture et mauvaise peinture, je ne sais voir que cette classification. Il est vrai, paraît-il, que je n'y connais rien, et je vous demande pardon d'aborder un problème que je suis incapable de résoudre.

Pourtant j'y reviens, car je suis têtue. Si, après coup, nous avons appelé certains peintres « impressionnistes » c'était, je l'ai toujours pensé, pour les classer dans notre mémoire, tout simplement. Lorsque je suis devant un Titien, un Chardin, un Delacroix, un Renoir, un Corot ou un Cézanne, je ne me dis pas que c'était un peintre de « Forces Nouvelles » ou de « Plaisir de vivre », mais je dis bonnement : c'est rudement beau !

Après les grands noms que je viens de vous citer, je me sens comme un petit garçon qui va vous présenter les œuvres de sa famille !

La 21ème exposition de notre société, que nous ouvrons aujourd'hui, n'a pas la prétention de vous faire oublier ni l'Albertina ni Turner. Cependant je voudrais trouver les mots exacts pour la situer dans votre esprit quant à sa valeur et à sa signification. Cette exposition peut soutenir la comparaison, quoiqu'on en pense, avec beaucoup d'autres du même genre. Et, en disant cela, je ne pense pas seulement à celles qui sont organisées en Suisse, mais aussi à celles qui le sont dans d'autres pays. Son niveau en est peut-être supérieur, tant il est vrai qu'en Suisse, et cela dans beaucoup de domaines, la comparaison n'est pas toujours à notre désavantage. Et je voudrais ajouter que nous savons garder nos artistes chez nous. Nous savons les garder et les apprécier. Il

me revient à ce propos un souvenir charmant, et je veux vous le dire. Un amateur, suisse bien entendu, était parti pour deux jours (deux jours ce n'est pas de trop pensait-il). Il allait dans une de nos villes visiter l'exposition d'un grand peintre étranger. Il regarda, il admira, mais au bout du premier jour, il se dit : j'en ai assez, j'ai hâte de revoir mes peintres suisses. Et il repartit ! Je ne sais si cet amour était peut-être exagéré, mais il n'en reste pas moins touchant. J'ai donc raison de vous dire que nous savons aimer nos artistes et que nous savons les fêter. Et si nous n'avons pas encore de noms étourdissants qui font trembler tous les autres, si nous n'avons pas encore de sommets qui font paraître plat tout ce qui les entoure (je parle des peintres vivants bien entendu) nous avons cependant des artistes qui, dans quelques dizaines d'années, seront dignes de figurer dans les belles expositions dont je vous ai parlé. Pour les artistes hélas, la mort est en effet, une sorte de couronnement.

S'il n'est pas possible, paraît-il, de parler de peinture suisse ou d'art suisse, il serait injuste de dire, positivement, que nos artistes sont à la remorque d'un art étranger. Le sérieux qu'ils apportent dans leur travail, la conception qu'ils ont de leur devoir d'artistes, leur donneront un jour le nom qu'ils n'ont pas encore obtenu.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, on peut admirer une chose sans pour cela l'aimer. Elle peut toucher et faire vibrer toutes les cordes de votre être, sauf une. Justement celle qui est la plus sensible et qui vous est la plus chère. Mais cette corde n'est pas la même pour tout le monde, c'est pourquoi et peut-être le faut-il absolument, il faut savoir admirer une chose que l'on n'aime pas.

N'existe-t-il pas de très belles femmes que vous n'aimez pas ? Oui, n'est-ce pas. Alors ? Il en est de même pour les œuvres d'art.

Je ne sais pas si vous avez remarqué que notre exposition avait changé de visage ? Comme une jolie femme elle a changé son maquillage. De brune elle n'est pas devenue blonde, mais elle a changé la place de ses sourcils et peut-être l'éclat de ses yeux. Nous avons gardé le même corps mais nous lui avons donné plusieurs figures, voilà tout.

En vous présentant les œuvres par sections, la valeur de celles-ci n'a pas changé, mais nous avons pensé éveiller votre curiosité en vous montrant les artistes dans leur milieu habituel si je puis dire ainsi. Nous avons tenu aussi à préciser davantage les différentes tendances et les influences que peuvent subir des artistes de tempérament différent.

Est-ce une réussite ? C'est vous qui nous le direz, Mesdames et Messieurs, et nous accepterons votre jugement avec bonne grâce.

Je ne sais qui a dit (c'est peut-être moi) : donnez moi quatre cents chefs-d'œuvre, je les suspendrai n'importe comment et cela fera tout de même une très belle exposition. Nous donnons en Suisse une importance particulière à l'arrangement des expositions, quelles qu'elles soient, et nous avons raison. Mais il ne faudrait pas en déduire qu'une toile, selon la place qu'elle occupe puisse être bonne ou mauvaise. Si elle est bonne elle le sera partout, et si elle est mauvaise, hélas, elle le sera partout aussi. En tant que société, le jugement et le placement des œuvres de nos sociétaires n'est pas une tâche facile, je dirai même que c'est une tâche bien difficile. Et si le public peut trouver, parfois, que nous faisons preuve d'un éclectisme exagéré, nos sociétaires, au contraire, sont d'un avis totalement différent.

Une toile, comparée à une autre toile, peut paraître bonne ou moins bonne, c'est pourquoi le jury ne peut pas juger selon son cœur, mais bien selon sa raison.

Depuis quelques années nous assistons au développement d'un art plus ou moins incompréhensible et qui échappe à tout contrôle. C'est peut-être là sa grande force. Mais il n'en reste pas moins vrai que, malgré toutes les fantaisies, toutes les recherches et toutes les combinaisons, la nature reste la base et à la base de toute création artistique. Elle contient tout. Les artistes, quoiqu'ils en pensent, n'ont jamais rien inventé. Si les nez n'existaient pas, Picasso n'aurait jamais su en mettre deux dans la même figure, mais si un Picasso ou un Matisse ont le droit d'écarter, de se permettre certaines fantaisies, et ce en raison de leurs œuvres antérieures, ceux qui les suivent ont rarement cette excuse.

En toutes choses il faut commencer par le commencement.

Mais je ne veux pas vous retenir plus longtemps. Je ne sais pas si j'ai commencé par le commencement mais j'ai l'impression de vous avoir dit des vérités enfantines. Les artistes, et ceux d'un certain âge surtout, sont peut-être plus enfants que les autres hommes. Ils voient simplement les choses les plus compliquées ou compliquent à plaisir les choses les plus simples... mais ne dit-on pas toujours que la vérité sort de la bouche des enfants ?

Sur ce, je déclare ouverte notre XXIe exposition générale.